

ELOGE DE M. PIERRE TRAINAR

Par M. Germain SICARD

L'usage académique de l'éloge des confrères récemment disparus, nous permet d'évoquer la personne et les travaux de ceux qui viennent de nous quitter, et par conséquent de retarder le temps de l'oubli. Pierre Trainar fut accueilli dans notre académie en 1997, après rapport du doyen Lazorte. Ma propre présentation correspond aux fonctions de Directeur et de Président de l'Académie exercées autrefois et aussi à plusieurs rencontres au cours de nos destinées.

Pierre Trainar membre de notre compagnie à partir de 1997, appartenait à un lignage dauphinois, mais il était né à Alger le 1^{er} avril 1923, où son père exerçait la médecine. Comme tant d'autres avant et après lui et notamment comme son presque contemporain Albert Camus, il fut séduit par l'harmonie de ces paysages de mer, de collines et soleil, qui constituaient dira-t-il une sorte d'Arcadie, de paradis terrestre bucolique. Né dans une famille ouverte à toutes les formes de la culture, il y rencontre divers écrivains et artistes. Après les études secondaires qui lui permettent de se familiariser avec tous les aspects de la culture classique, il s'engage dans des études supérieures qui le conduiront à s'initier à la littérature allemande et à la philosophie du pays. Ses études sont suspendues par les événements. Dès le début de 1943, les autorités qui gouvernent l'Algérie décident la mobilisation d'une vingtaine de classes pour compléter les effectifs de l'armée d'Afrique car nul à l'époque ne sépare l'Algérie de la France. Pierre Trainar est de ceux qui devançant l'appel en s'engageant dans l'école des officiers de réserve de Cherchell. Il accomplira ces années de guerre dans un régiment d'artillerie et recevra la croix de guerre avec une citation pour son comportement courageux.

Il a participé aux combats pendant plusieurs années en Tunisie, en Italie puis dans la métropole jusqu'au Lac de Constance.

Revenu à la vie civile il décide de s'engager dans la carrière de bibliothécaire qui convenait si bien à ses goûts raffinés et à son appétit de culture. Reçu au concours de recrutement des bibliothécaires, il assura la responsabilité de directeur de la bibliothèque de Mulhouse puis de la bibliothèque universitaire de Grenoble. Après Grenoble, il sera chargé de la direction de la bibliothèque universitaire de Toulouse avec le titre de conservateur

en chef et il la dirigera jusqu'à sa retraite. La confiance de ses collègues en fera le président de l'association nationale des bibliothécaires. Il se trouve confronté comme gestionnaire aux transformations qui agitent le monde de la culture. La création à Toulouse de trois universités détermine la création de deux nouvelles bibliothèques universitaires et une répartition rationnelle des fonds entre les trois collectivités. Le dévouement de Pierre Trainar à l'intérêt public et sa parfaite courtoisie ont contribué à ce que cette opération de division se passe pour le mieux. Pierre Trainar participe comme conservateur de la bibliothèque aux conseils de l'université, où chacun apprécie sa parfaite connaissance des dossiers et son urbanité. Le temps de direction de Pierre Trainar est marqué aussi par la modernisation des formes de communication, le recours à l'informatique pour la conservation des documents et leur classement. Il présidera ainsi aux transformations des conditions de gestion des bibliothèques, qui passent en quelques années des fiches manuscrites à la mémorisation numérique. Pierre Trainar et son épouse ont pris une place distinguée dans le monde Toulousain de l'art et de la littérature, il devient mainteneur des Jeux Floraux puis membre de notre compagnie. Se conformant à l'antique usage selon lequel les membres correspondants doivent présenter à leurs confrères une communication, il prononce le 27 mai 1998, une conférence sur «l'héritage des Lagides» qui sera imprimée dans le recueil des mémoires de cette académie.

Ce fut là pour l'auditeur, et de nos jours pour le lecteur la découverte d'un véritable chef d'œuvre d'érudition dans une langue parfaitement maîtrisée. L'auteur part de l'évocation de ses promenades de jeunesse sur les rivages de la Méditerranée sur les sites de Tipaza et Cherchell célèbres pour leurs richesses archéologiques. Cherchell (Julia Césarée) fut la résidence du roi de Mauritanie Juba, descendant d'une dynastie de princes locaux, mais formé à la culture grecque et latine. Il était l'époux de Cléopâtre Séléne seule survivante des enfants de la grande Cléopâtre, les autres ayant été mis à mort par les soldats d'Octave vainqueur. Cette rencontre des cultures invitait Pierre Trainar à présenter une ample méditation sur les espoirs et les désillusions de cette dynastie des Lagides. A l'origine, se trouve l'épopée d'Alexandre, le dynaste grec qui se voulut conquérant du monde et unificateur des conditions humaines. Il a fondé notamment dans le delta du Nil la ville d'Alexandrie promise à un essor commercial et culturel qui en fait un temps la capitale de l'Orient. L'un des lieutenants d'Alexandre, Ptolémée, règne en Egypte comme successeur des Pharaons, associant traditions séculaires d'Egypte et nouvelle culture grecque. Ses successeurs, les Lagides, gouverneront l'Egypte jusqu'à ce que l'ombre de Rome ne vienne les menacer. L'épopée tragique des Lagides est celle de la rencontre entre l'Occident et l'Orient conclue par la bataille d'Actium (31 av JC) et ensuite le suicide des vaincus, l'impérator Marc Antoine et la dernière Reine d'Egypte Cléopâtre, celle qui fit rêver tant d'hommes. L'affrontement des puissances s'accompagne de la rencontre et

de l'opposition de deux sensibilités religieuses distinguées par Nietzsche : le monde apollinien qui est lumière du jour mesure, logique, raison et rigueur et le monde de Bacchus Dionysos, monde de la nuit, de la démesure, des dérèglements de l'esprit et des sens. Octave utilise les valeurs apolliniennes conformes à la tradition de Rome.

Et Marc Antoine l'époux de Cléopâtre se convertit aux mystères dionysiaques et à toutes les divagations orientales que les Romains ne manqueront pas de lui reprocher. Que reste-t-il, s'interroge Pierre Trainar, de cette geste démesurée des Lagides, une fois l'Égypte devenue province romaine, les vieilles croyances romaines restaurées. Reste à la bibliothèque d'Alexandrie, conçue pour recevoir un exemplaire de toutes les oeuvres de l'humanité mais finalement détruite ; restent les aspirations des philosophes vers la recherche de la vérité à travers les expressions néoplatoniciennes dont certaines survivront chez les pères de l'Église grecque.

Après avoir évoqué cette conférence si riche comment ne pas regretter que Pierre Trainar n'ait pu nous faire bénéficier d'autres fois de ces réflexions et de sa science. J'ai bien conscience que le présent hommage limité aux activités professionnelles et académiques de Pierre Trainar laisse de côté un pan lumineux de sa personnalité, riche de son immense culture, de ses dons de poète, de sa familiarité avec les aspirations humaines au beau et au vrai.

En saluant pour finir ses enfants installés au loin et son épouse en maison de soin, je puis affirmer que tous ceux qui ont connu Pierre Trainar conserveront le souvenir d'un véritable humaniste, dont la courtoisie traduisait le respect qu'il portait à toutes personnes et d'un artiste sensible à toutes les beautés du monde.

